

**“Chaque jour de la vie d’une femme trans est une aventure,  
on ne sait jamais si elle se finira bien ou mal”**

Katia, femme trans et activiste (Côte d’Ivoire)

Même si ça fait plus de 20 ans que j’ai quitté la Côte d’Ivoire, j’y passe plusieurs mois par an, ma famille entière y vivant encore.

Lors de mon séjour le plus récent, je suis arrivée juste après une vague d’homophobie et de transphobie qui a agité les réseaux sociaux ivoiriens et s’est muée en attaques et agressions dans la “vraie vie”.

Dès mon arrivée, je prends des nouvelles de mes amis de la communauté LGBTQI. On m’invite à des réunions de crise pour faire face à ce déferlement de violence.

Au fil des échanges, il m’apparaît comme une évidence qu’il faut faire un film. Pas un documentaire, pas un film éducatif. Un film témoignage pensé et mis en oeuvre ensemble, comme un souffle de vie, une déclaration d’existence, un acte de résistance.

Keïla et Roxanne, femmes transgenres, activistes et militantes, qui seront Rachelle et Tatiana devant la caméra sont de vraies partenaires dans l’élaboration de ce projet. Pour les besoins de ce film, elles m’ont confié leurs vies, leurs émotions qui ont façonné les protagonistes de ce court-métrage.

### **la frontière volontairement floue entre personnes et personnages**

Keïla et Roxanne ne sont pas des comédiennes, alors je ne veux pas leur demander de jouer quelqu’une d’autre qu’elles, je leur demanderai seulement d’être qui elles sont, de “se jouer elles-mêmes” dans des circonstances que j’ai imaginées.

Ce film est une première tentative de solidifier une méthode de travail fondée sur l’envie de filmer une réalité contrôlée, une fiction réelle.

À ce stade, cela consiste en un aller retour constant entre le réel de mes protagonistes et la matière écrite qu’est le scénario. Je pars de leurs vies pour imaginer une fiction. Dans cette fiction, j’insère des phrases, des expressions, des souvenirs et anecdotes entendus lors de nos échanges puis lors de nos essais et improvisations.

Au moment du tournage, ce scénario sera avant tout un plan, une ébauche, un point de départ sur lequel Keïla et Roxanne vont reconstruire, revivre des conversations et les émotions qu’elles charrient. Je souhaite que les échanges entre les deux protagonistes reflètent le rythme des conversations de la vie, où on ne va pas toujours droit au but, où on parle en détours et en non sequitur (réf. Ten d’Abbas Kiarostami).

### **la voiture, véhicule d’émotion et outil de travail**

La carrosserie de ce lieu clos en déplacement permanent se transforme en armure pour Rachelle et Tatiana, les détachant du monde qui leur est d’ordinaire si hostile et leur donnant une (fausse) sensation de sécurité.

Alors qu’elles y sont enfermées, coupées du monde tout en naviguant dans ses entrailles, une forme de vulnérabilité s’installe.

Dans une voiture, on est côte à côte, nos corps sont proches mais nos regards ne se croisent pas car on regarde dans la même direction. En étant protégée du regard de l’autre, on lui dit des choses qu’on n’oserait pas lui dire autrement. Ces conversations tissent le récit d’une existence cantonnée à la marge, de tout : l’amour, la famille, la religion, le monde du travail...

Cette voiture en marche, ce paysage qui défile derrière la vitre apparaissent à Rachelle comme autant de moyens d’échapper à son présent.

Ainsi le film démarre sur les chapeaux de roue avec une Rachelle bavarde, ne laissant place à aucun silence (car il invite les souvenirs de la nuit passée). Mais plus le temps passe et que la voiture se rapproche de sa destination, Rachelle et Tatiana acceptent les moments de silence, s'en accommodent même. Et je souhaite que le rythme du film s'en reflète : empressé, lourd au début avec de plus en plus de détente.

### **une fiction dans le réel**

Toutes les séquences dans les taxis seront filmées de l'intérieur de la voiture, sans plans extérieurs.

La caméra sera du côté du passager avant, faisant en permanence face à Keïla et Roxanne. La caméra ne sera pas fixe mais portée par le cadreur qui s'autorisera à suivre le regard de Rachelle quand elle essaie de s'échapper mentalement à travers la vitre ou qu'elle apostrophe un automobiliste.

La voiture se déplacera librement dans la ville, nous permettant de profiter des moments de vie inaltérés que nous offriront les bouchons des heures de pointe.

Pour les séquences au rond point d'Anani, nous coexisterons avec la foule.

L'enjeu sera de filmer discrètement pour ne pas troubler et attirer badauds et curieux : j'imagine un dispositif de caméra cachée à distance de la foule (réf. : Under the Skin de Jonathan Glazer) permettant de capter des plans larges.

Ces plans seront contrastés au montage avec l'insertion des moments de violence, filmés par l'un des figurants / agresseurs en plans très rapprochés sur un téléphone portable.

Une fois les protagonistes arrivées au village de Modeste, je souhaite une vraie rupture visuelle. Pour la première fois, l'oeil du spectateurice pourra savourer un champ de vision élargi, sans les limites visuelles de la voiture ou des corps d'une foule.

Le tumulte s'arrête, la poésie s'invite à l'image, la course est finie. Comme les personnages, on souffle, on reprend son souffle. L'oeil retrouve une perspective élargie et l'espoir est restauré.

On utilisera l'effervescence causée par la présence de la caméra chez les enfants du village pour intégrer leurs réactions curieuses.

Pour tout cela, j'imagine un dispositif de tournage très léger, inspiré du documentaire ; avec une équipe technique uniquement composée d'un chef op' image (venant de France, hébergé gracieusement sur place par ma famille) et d'un chef op' son (local).

### **le hors-champ**

À part ceux des enfants, les seuls visages qu'on verra distinctement seront ceux des deux protagonistes. Les chauffeurs de taxi et les policiers seront systématiquement hors du champ, les agresseurs seront une masse indéfinie.

Je veux qu'on reste en permanence avec Rachelle et Tatiana. Ce court métrage est leur course, leur parcours d'obstacles, elles sont les athlètes que nous encourageons face aux antagonismes dont les visages changent tous les jours alors même qu'ils se réinventent inlassablement dans leurs vies.